

Les bistrots meaulnois des années 50-60

Texte de Jean-Louis Mathiaud



Les bistrots meulnois des années 50-60

Texte de Jean-Louis Mathiaud



Figure 1- vue aérienne de la Place du Cheval Blanc dans les années cinquante

Il y avait à l'époque de nombreux débits de boisson dans le village, mais celui-là, c'était un pur bistrot. Il était tenu par une dame qui paraissait âgée pour l'enfant de l'école primaire que j'étais à l'époque. Et curieusement, cette dame, outre la tenue d'un débit de boisson, remplissait également la fonction d'infirmière dans la commune (sans en avoir le diplôme, je pense). Elle faisait des piqûres aux gens qui en avaient besoin.

Souffrant pour ma part, dès le plus jeune âge, de bronchite chronique, je me rendais donc chaque semaine, pour mes piqûres prescrites par le médecin, « **chez La Rose** ». C'était le prénom de cette dame (Mme Rose Chabance) et le nom du bistrot qui était situé au 12 de la route de Vitray de nos jours.



Figure 2-Bâtiment actuel de Chez la Rose (café à droite et épicerie à gauche)



Figure 3- Devant l'épicerie et le débit de boisson de la Rose

Ce bistrot était fréquenté par les habitants du haut du bourg et les agriculteurs qui venaient faire ferrer leurs chevaux de trait à la maréchalerie située juste en face de « chez la Rose », ainsi que les clients de la coopérative agricole qui occupait les bâtiments que sont aujourd'hui la salle du Parc et les ateliers municipaux de la cour de la mairie.

« Chez la Rose », je découvrais dès le plus jeune âge le monde des adultes, et j'étais fasciné par leurs histoires qui résonnaient de plus en plus fort après quelques verres, et que je ne comprenais qu'à moitié.

À l'adolescence, avec les adultes, nous avons créé un club de football, l'USM (l'Union Sportive Meaulnoise). C'est à cette époque, au début des années 60, que nous avons adopté pour quartier général, l'hôtel du Cheval Blanc, tenu par Mr et Mme COTTIER, qui faisait hôtel-restaurant et bistrot. C'était l'endroit où l'on exposait nos coupes, et où l'on se retrouvait inévitablement avant et après les matchs. Pour nous, les rendez-vous du week-end se passaient « **chez Coco** », c'était le nom que l'on donnait au bistrot du Cheval Blanc (actuellement l'Auberge du Cheval Blanc). Et c'est encore « chez Coco » que l'on suivait le tournoi de rugby des 5 nations à la télévision, parce que, chez beaucoup d'entre nous, il n'y avait pas encore la télévision à la maison en ce temps-là.



Figure 4-L'Auberge du Cheval Blanc ou chez Coco dans les années cinquante

Une partie de la vie de la commune se passait également à l'hôtel du Pont, « **chez Lucien** », (M. Lucien Guyomard), qui faisait le coin entre la rue du Pont et la route de Paris. En effet, « chez Lucien », en prolongement du bar, il y avait une salle assez grande qui servait pour les spectacles, et les Meulnois s'y retrouvaient régulièrement pour assister à des séances de cinéma, des représentations théâtrales (il y avait une troupe théâtrale à Meaulne dans ces années-là) ou des soirées dansantes. Nous les jeunes, nous aimions bien y passer le dimanche soir pour y jouer au billard américain, et déguster l'œuf dur ou le morceau de pâté aux pommes de terre qui nous attendait sur le comptoir.



Figure 5-ancien Hôtel du Pont-Chez Lucien (photo antérieure aux années cinquante)



Figure 6-ancien Hôtel du Pont ou Chez Lucien

Et puis, il y avait l'hôtel de l'Union « **chez Gaby** » sur la place de l'Église, devenu l'hôtel-restaurant « Au Cœur de Meaulne » aujourd'hui. L'épouse de Gaby (diminutif de Gabriel) Guilhas était vietnamienne, on l'appelait « la Nioum ».

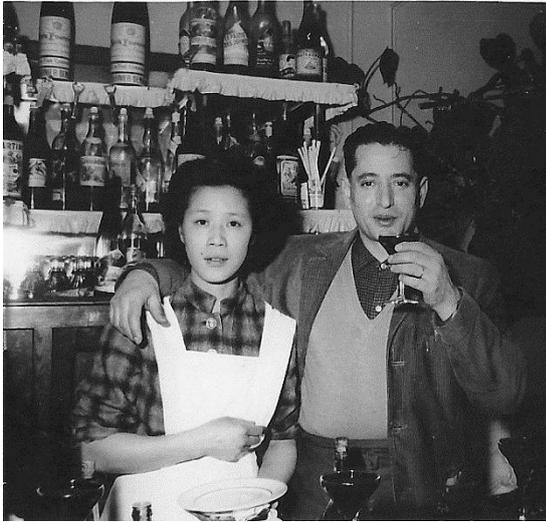


Figure 7-Gaby et la Nioum

Au restaurant, aidée de son père « Pépé Dieu », elle faisait découvrir les délices de la cuisine de son pays.

Cet hôtel-restaurant faisait également bar. De par sa position face à l'église, il servait donc de bistrot lors des cérémonies de baptême, de mariage ou d'enterrement. À la fin des années 60, il nous arrivait de finir les soirées d'été en chansons dans cet établissement, le fils de la maison étant un copain à nous.



Figure 8-Chez Gaby ou Hôtel de l'Union devenu Au Cœur de Meaulne

Dans ces années 50-60, il existait au village d'autres commerces, qui cumulaient les fonctions d'épicerie et de débit de boisson ; c'était le cas de « **chez la Camille** », bistrot qui faisait presque face à « chez Coco » de l'autre côté du carrefour, actuellement au 9 de la route de Paris. Au décès de Mme Camille Richet, ce bistrot a pris le nom de « chez Bergerat », le burrelier.



Figure 9-Chez la Camille / Chez Bergerat (1^{er} bâtiment à droite)

Le long de cette même nationale, à la sortie du village, au n°29 de la route de Paris, « **chez Simonet** » (dit Pique-abeille, je ne sais pas pourquoi...) une deuxième petite épicerie faisait office de bistrot à l'occasion.

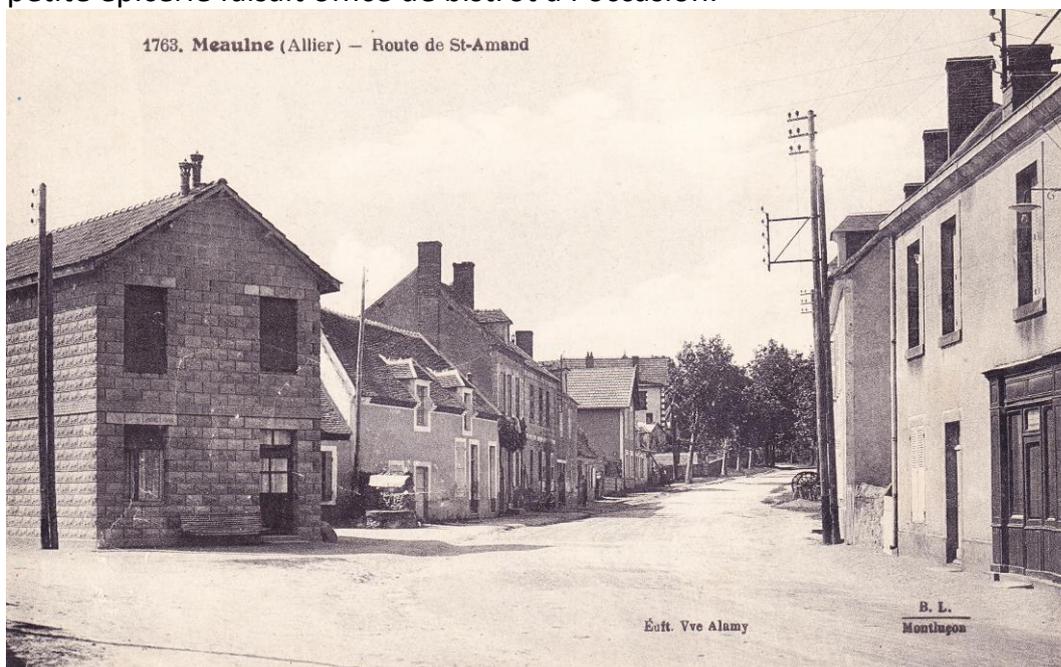


Figure 10- Chez Simonet ou Pique-abeille (troisième bâtiment sur la gauche)



Figure 11-Chez Simonet dit Pique-abeille (bâtiment actuel)

Enfin il ne faut pas oublier le bistrot de la Scierie (Auberge de la Scierie actuellement) situé aux Broses. Pour nous, ce bistrot avait pris le prénom de sa propriétaire Mme Paulette Chignac, on allait « **chez la Paulette** ».



Figure 12- bâtiment actuel du P'tit Mammouth ou Chez la Paulette

Comme « chez Bergerat » et « chez Simonet », on pouvait se ravitailler en épicerie « chez la Paulette » mais bien plus encore, car on pouvait y trouver toutes sortes d'articles qui allaient des chaussons à la canne à pêche, des conserves à la tapette à souris, en passant par les allumettes ou les esquimaux...C'est pour cela que ce bistrot était également connu sous le nom de « P'tit Mammouth ».



Figure 13- Paulette Chignac avec un client dans son Ptit Mammouth

Dans nos pérégrinations d'adolescents, d'un bistrot à l'autre de la commune, nous côtoyons de nombreuses personnes du village, des ouvriers, des commerçants qui passaient boire un verre, ou encore des anciens qui venaient jouer aux cartes. Les bistrots étaient des lieux d'échange et de convivialité entre les générations. Aujourd'hui, nous avons perdu ces liens qui favorisaient les relations des plus jeunes avec les plus âgés, et je trouve cela bien dommage.